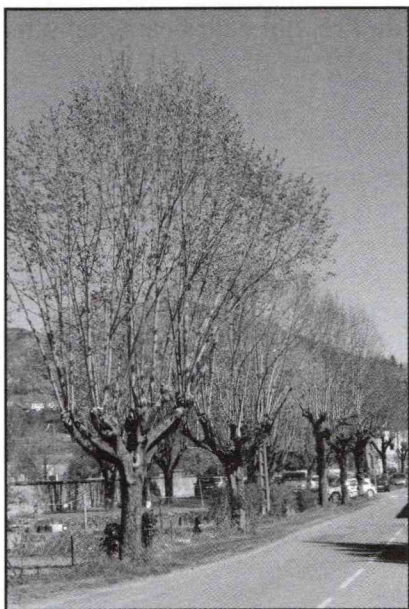


L'arbre dans la ville

Par Pierre-Noël Frileux

Notre ville où le tourisme est une activité importante, est renommée pour ses "vieilles pierres". Toutefois, l'arbre, l'arbuste, le végétal est un élément vivant nécessaire pour mettre en valeur une perspective, un édifice, une simple maison... Imaginez une maison sans un cadre de verdure, sans arbre ! L'arbre peut et doit être judicieusement associé aux édifices anciens.



Mais il s'avère souvent que, pour des raisons diverses, l'arbre choisi, ne soit pas adapté à l'espace urbain. Ainsi, prenant avec l'âge un développement important, il devient encombrant, gênant, il faut alors le tailler sévèrement. Il subit en outre de multiples agressions liées aux activités urbaines, aux pollutions diverses et à l'apparition de maladies et de prédateurs. La taille nécessaire pour les arbres à grand développement aurait dû être pensée dès sa jeunesse car, intervenant plus tard, l'opération

devient une véritable amputation, porte d'entrée des parasites notamment des champignons. Finalement, cette taille conduit à la réduction de la longévité de l'arbre. Les spécialistes estiment qu'un arbre ainsi taillé, amputé année après année, vit en moyenne deux à trois fois moins longtemps que le même arbre libre dans un espace naturel.

En définitive, la taille, lorsqu'elle est nécessaire, doit respecter la forme et la silhouette propre à chaque espèce d'arbre; Qui sait le faire ?

Contrairement à ce que l'on peut entendre parfois, Il n'y a pas trop d'arbres en ville, il faut en planter chaque fois que possible. Ils

améliorent le cadre de vie, diminuent la pollution, rafraîchissent l'atmosphère lors de la canicule, nous fournissent de l'ombre.

Ils ont aussi des inconvénients, occupent de l'espace, nécessitent le ramassage des feuilles à l'automne... mais leur utilité est très largement positive.

Des évènements exceptionnels- par exemple la tempête de 1999, ont ancré pour longtemps l'idée que l'arbre est une menace permanente. Une peur s'est installée, presque une phobie. Il est vrai que tout arbre, aussi sain et vigoureux soit il peut, lors de certains évènements climatiques, devenir dangereux. La peur, chez certains devient parfois irrationnelle, mais souvenons nous que le risque zéro n'existe pas.

Evoquons maintenant le cas des arbres creux. C'est, semble-t-il le destin des arbres qui, vieillissant, ne sont pas exploités en temps voulu pour le " bois d'œuvre ". Ces arbres creux s'observent fréquemment en ville ou dans les parcs urbains. On en trouve aussi parfois en milieu forestier: ce sont alors des arbres qui ont été "épargnés" pour leur beauté, leur port remarquable et sont souvent sélectionnés pour la reproduction.

Contrairement aux idées reçues, un arbre creux n'est pas nécessairement un arbre mort qu'il faut abattre à court terme.

On doit avoir à l'esprit qu'un arbre vit par son écorce et plus précisément par l'aubier qui renferme le système conducteur des sèves (brute et élaborée).Le cœur de l'arbre n'est plus fonctionnel et chez de nombreuses essences comme le chêne, le pommier, le frêne, le tilleul et bien d'autres, il se creuse avec l'âge. L'arbre est-il pour autant dangereux? Il l'est à coup sûr si certains champignons (tels les polypores ou l'armillaire couleur de miel) sont présents sur le pied, le tronc, les branches. Le bois devient alors spongieux ou cassant comme un "morceau de sucre" ; sa structure fibreuse a disparu, la mort est certaine en un ou deux ans. L'arbre est condamné, dangereux et doit être éliminé ; ce fut le cas, d'un tilleul, route des fours à chaux, irrémédiablement condamné en quelques mois, suite à l'attaque par le pourridié des racines (Armillaire).

Pour conclure, nous dirons que c'est par prudence, que tout arbre creux situé aux abords d'un lieu très fréquenté, doit être supprimé.

Les maladies actuelles des arbres

Depuis quelques années, on constate une recrudescence des maladies des arbres aussi bien en pleine nature qu'en ville. Il semble que peu d'espèces soient épargnées; un des premiers exemples fut celui de **l'orme ou ormeau** atteint par la graphiose : un champignon très virulent véhiculé par un insecte.

Il serait trop long de relater l'histoire de cette épidémie qui a détruit la majorité des ormes sur le territoire français voire européen et qui continue de sévir. Des croisements entre l'orme européen et l'orme japonais plus résistant ont permis d'obtenir un hybride qui pour le moment résiste à ce champignon. La partie est-elle gagnée ? Rien n'est moins sûr car tout parasite est capable de s'adapter et de produire par mutation des souches encore plus virulentes ; mais soyons optimiste: l'orme planté il y a dix ans place de la Halle, est parfaitement sain et se développe vigoureusement.

D'autres essences sont menacées ; il en est ainsi du **platane** exagérément massacré et fragilisé par la taille. Il est actuellement attaqué par le chancre coloré (champignon qui a déjà tué plus de cinquante mille platanes en Provence). D'origine américaine, il a été introduit en août 1944 à Marseille dans des caisses de munitions en bois de platane. A partir de ce foyer, la maladie s'est étendue notamment vers le Sud-Ouest ; elle a déjà frappé près de chez nous, à Caussade. Les platanes présents sur notre commune sont ils en sursis?

Un malheur n'arrivant jamais seul, un autre immigrant américain : "le tigre du platane" est apparu depuis quelques années. Cette punaise vit sur la face inférieure des feuilles où elle suce la sève; au cours de l'été, le feuillage devient grisâtre et jaunit prématurément à l'automne. En hiver, l'insecte se réfugie sous l'écorce ; on en voit en abondance sur les jeunes platanes de la Condamine au Bessarel et sans doute ailleurs...

Qu'arrive-t-il à nos **marronniers** si répandus dans notre ville ? Superbes au printemps, leurs feuilles au début de l'été brunissent, se recroquevillent et tombent prématurément : Le responsable est un insecte papillon : la "mineuse du marronnier" Là encore, il s'agit d'un immigrant, originaire de Chine,-effet de la mondialisation-. L'arbre ne meurt pas, mais s'affaiblit d'année en année et devient, de ce fait, plus sensible à d'autres parasites (champignons).

Difficile d'envisager un traitement insecticide qui polluerait plus encore notre atmosphère! Quoiqu'il en soit, nos marronniers sont de plus en plus en "souffrance" et condamnés à plus ou moins brève échéance. Affaiblis, les champignons feront le reste.

On peut limiter les dégâts en ramassant et en incinérant les feuilles.

Chaque année ou presque apporte son lot de nouvelles maladies.

Ainsi le buis (**Buxus sempervirens**), arbuste ou petit arbre répandu sur le Causse et dans nos jardins est désormais attaqué par la pyrale du buis, papillon ravageur originaire d'Asie, apparu en Suisse en 2007. Des dégâts ont été observés en 2013 dans notre région dans les jardins comme dans la nature. Les chenilles vertes, longues de 3 à 4 cm, très voraces détruisent les feuilles persistantes et les pousses non lignifiées des jeunes rameaux. Dans les jardins, on peut traiter par pulvérisations avec certains produits bios, mais cela est quasi impossible dans les espaces naturels.

Les maladies sont de plus en plus nombreuses, qu'elles soient endémiques ou importées.

Des raisons d'être optimiste

D'autres essences peuvent être utilisées qui sont encore indemnes. Il existe des arbres à développement plus modeste dont l'encombrement adulte permet une meilleure intégration au paysage urbain. La taille est une taille "de formation" qui consiste à couper une branche disgracieuse, gênante... C'est une taille "en souplesse" qui respecte la structure et la forme originelle de l'arbre : une taille bien faite ne se voit pas. Finies les "têtes de chat" disgracieuses, les moignons inesthétiques qui de plus abrègent la vie de l'arbre.

Certes, des tailles sévères sont parfois nécessaires; par exemple sur des arbres fruitiers dont les branches cassent sous le poids des fruits ; l'aptitude à régénérer est alors remarquable. Certaines espèces comme le mimosa des fleuristes (**Acacia d'Australie**) survivent très bien aux coupes effectuées pour la vente des rameaux fleuris et même rejettent parfaitement de souche lorsque

les parties aériennes ont été détruites par de fortes gelées.

Un cas remarquable : le **Buddleia** (arbre aux papillons) qui doit être rabattu chaque printemps des deux tiers, les inflorescences se développant sur les rameaux jeunes de l'année.

Pour les plantations, il faut se garder des modes, des formes nouvelles, sophistiquées ou des couleurs agressives sans véritable intérêt ornemental: érable pourpre, forme pyramidale ou en boule : aucun arbre ne pousse ainsi dans la nature.

Le choix des espèces est vaste, parmi des essences qui, de plus s'adaptent bien à la sécheresse atmosphérique comme à celle du sol et sont, pour le moment, résistantes ou peu sensibles aux maladies actuellement connues dans notre région.

On s'orientera donc vers des arbres dont le développement adulte est relativement modeste et ne nécessitent que des tailles légères peu ou non mutilantes et ne constituent pas de larges portes ouvertes aux parasites.

Quelques exemples pour conclure :

Le noisetier de Byzance (**Corylus colurna**). Il peut atteindre 15 à 20 mètres et présente une cime régulièrement conique. Il supporte bien les étés chauds. Deux ont été plantés avenue Paul Benet. Remarquable petit arbre d'alignement et d'ombrage, il est encore peu cultivé en France et c'est dommage.

Le savonnier (**Koelreuteria paniculata**). Atteignant 7 à 12 mètres, très décoratif par ses fleurs jaunes, ses fruits en capsule et la légèreté de son feuillage, il peut être planté en isolé ou en alignement. Il tolère très bien les endroits chauds et ensoleillés.

Le mûrier à papier (**Broussonetia papyrifera**). Excellent petit arbre d'alignement pour nos régions, atteignant 10 à 15 mètres.

Le févier (**Gleditsia triacanthos**). Son ombrage léger et son très beau feuillage doré automnal sont du plus bel effet. Il est impératif de planter la variété "**inermis**", le tronc et les branches chez le " type" étant armés d'impressionnantes épines. On peut en admirer un bel exemplaire route des fours à chaux (dans la cour de la garderie).

La liste n'est pas close et le choix reste vaste... Sans oublier des espèces à feuillage persistant : houx dans les endroits pas trop calcaire, le cyprès et même l'if...



Un arbre dans la ville - Place Ramon Jordan